

« Sur Vichy, je fais confiance à Sarko »

par Serge Klarsfeld

L'avocat et historien de la Shoah vole au secours du président

● Certains, comme Bernard-Henri Lévy, ont craint, d'autres ont espéré qu'avec Nicolas Sarkozy il y aurait rupture avec notre mémoire nationale à l'égard de Vichy et des juifs.

L'affection et l'estime que je porte depuis toujours à BHL ne m'empêchent pas de considérer qu'il se montre particulièrement injuste envers Sarkozy. Malgré l'affrontement plus ou moins feutré qui l'opposait à son prédécesseur, il n'a en rien renié le discours de rupture historique et fondateur de Jacques Chirac au Vel' d'Hiv' en 1995. J'étais à côté de Nicolas Sarkozy le 20 juillet dernier au Mémorial de la Shoah quand il a déclaré qu'il n'y avait rien à ajouter et rien à retrancher à ce très beau discours. C'est lui aussi qui a demandé à son Premier ministre de prononcer le 22 juillet au Vel' d'Hiv' un discours dans le droit-fil de celui de Chirac, y compris pour souligner le courage et la lucidité de celui-ci quand il avait reconnu que « ce jour-là... la France accomplissait l'irréparable ». Je fais pleinement confiance au président de la République pour l'avenir de notre mémoire. Il vient d'ailleurs de me confirmer personnellement sa position en me faisant savoir que l'appui financier de l'Etat serait assuré selon mes attentes, et malgré un contexte budgétaire tendu, pour le fonctionnement du futur grand Mémorial du camp des Milles, d'où furent déportés en 1942 via Drancy des milliers de juifs étrangers. S. K.



Serge Klarsfeld

X. Mouchon/GlobePix



Olivier Besancenot

S. Isabelle/Sipa

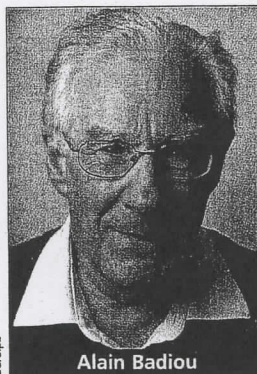
« A la gauche de la gauche »

par Olivier Besancenot

Le leader de la LCR défend sa gauche « révolutionnaire »

● Dans son dernier ouvrage, Bernard-Henri Lévy ironise lourdement sur le caractère somme toute modeste et peu « révolutionnaire » de nos propositions en matière d'emploi, de salaires, de fiscalité, de politique éducative et de droits sociaux. Sans doute lui a-t-il échappé qu'elles étaient très loin de faire l'unanimité ! Sinon, comment expliquer que ni la droite ni la gauche respectueuse n'aient jamais manifesté la moindre volonté de les mettre en œuvre ? Et qu'elles ne soient plus défendues aujourd'hui que par... les révolutionnaires ? Sinon parce qu'elles supposent une autre répartition des richesses, incompatible avec le règne du profit, qui sont l'alpha et l'oméga de la pensée dominante, y compris à gauche !

A travers l'histoire, une force sociale nombreuse se cherche, celle qui produit les richesses et n'en voit jamais la couleur, « le nombre immense qui n'a jamais su sa force », comme disait Louise Michel. C'est cela, notre gauche ! Cela crève les yeux : face aux attaques de la droite et du Medef, face au vide sidéral de la gauche traditionnelle, il y a un espace laissé vacant, où peuvent se rassembler ceux qui ont été à



Alain Badiou

ho/Sipa

la gauche de la gauche plurielle, puis à la gauche de la gauche institutionnelle et même, au rythme où vont les choses, à gauche tout court ! Alors oui : on peut être de gauche. Mais à une condition : croire qu'une autre gauche est possible, une gauche anticapitaliste, et agir, dès maintenant, pour la construire ! O. B.

« Sarkozy et les rats »

par Alain Badiou

Dans son prochain ouvrage*, il affirme que les nouveaux philosophes sont responsables du brouillage droite-gauche

● Ce qui caractérise cette élection, c'est qu'elle aggrave la désorientation, en tant qu'elle révèle le caractère intrinsèquement obsolète de tout le repérage issu de la dernière guerre mondiale, le repérage droite-gauche. [...] C'est pourquoi Sarkozy, dès son élection, peut aller trinquer au Fouquet's et partir dans un yacht de milliardaire à Malte. Façon de dire : « La gauche ne fait plus peur à personne, vive les riches, à bas les pauvres. » Un symptôme très important du verrouillage et de la désorientation, ce sont les transfuges venus de la gauche qui galopent vers le sarkozysme. A peine a-t-il été élu, l'agité de Neuilly, que nous voyons des rats « de gauche », ou présumés tels, qui courent partout. [...] Mais ce n'est que le signe avant-coureur de mouvements plus profonds. Les rats signalent les prémices d'un tremblement de terre. La logique sous-jacente serait après tout la logique du parti unique. C'est d'ailleurs ça que notre président a en tête : rassembler tout le monde sous sa houlette. Et c'est bien naturel ! Dès lors que tout le monde accepte

l'ordre capitaliste, l'économie de marché et la démocratie représentative comme des données aussi objectives et indubitables que la gravitation universelle, et même plus encore, pourquoi monter la fiction de partis opposés ? Mon ami le philosophe slovène Slavoj Zizek a dit que ce qu'on n'avait pas compris, lorsqu'on a mis en scène l'opposition du stalinisme et de la démocratie parlementaire, c'est que le stalinisme était l'avenir de la démocratie parlementaire. Nous y venons, lentement, tortueusement. Il y aura, il y a déjà, des accélérations. Après tout, les moyens techniques du contrôle des populations sont aujourd'hui tels que Staline, avec ses fichiers manuscrits interminables, ses fusillades de masse, ses espions à chapeau, ses gigantesques camps pouilleux et ses tortures bestiales, apparaît comme un amateur d'un autre âge.

C'est aussi pourquoi il est difficile de se représenter notre président dans le rôle du Géorgien : guide ou « petit père des peuples ». Avec un look de cadre moyen d'une banque de seconde zone, comment faire ? Et pourtant, dans son genre sautillant, bavard, improvisé, on pourra dire un jour que Sarkozy a tenté d'être le grand bâtisseur de notre parti unique, l'UUP, l'Union pour l'Unanimité présidentielle. [...] Nous avons les rats d'avant-garde pour la construction de l'UUP. Ils ne font du reste que prolonger, achever, donner sa version définitive au vaste mouvement de renégation contre-révolutionnaire initié, dès 1976, par la clique des « nouveaux philosophes ». A. B.

(*) « De quoi Sarkozy est-il le nom ? », Ed. Lignes, parution 26 oct.